

L'éloge de la main

DU 11 MARS AU 12 JUIN 2021
JOURNÉE D'OUVERTURE LE 11 MARS DE 11H À 18H



© Madame Schall/Courtesy les Douches la Galerie

Berenice Abbott
Tom Arndt
Thierry Balanger
John Baldessari
Denise Bellon
Pierre Boucher
Sébastien Camboulive
Roger Catherineau
Jean-Philippe Charbonnier
Louis Faurer
Arlene Gottfried
Hervé Guibert
Ernst Haas
Sid Kaplan
François Kollar
Germaine Krull
Jacques-Henri Lartigue
Ray K. Metzker
Jean Moral
Albert Rudomine
Roger Schall
André Steiner
Maurice Tabard
Val Telberg
Raoul Ubac
Sabine Weiss
Bruce Wrighton

L'éloge de la main

COMMUNIQUÉ

Les Douches la Galerie a le plaisir de présenter *L'éloge de la main*, une exposition collective à la croisée des mouvements qui interroge le motif de la main dans la pratique photographique. Présentant le travail de 27 artistes, elle rassemble une cinquantaine de tirages de 1925 à 2018.

Exercice de style redouté dans la peinture et le dessin, la main devient, dès les premières heures de la photographie, un motif technique et symbolique récurrent. Parce que la prise de vue le permet, la main est représentée fragmentée, isolée du reste du corps et apparaît dès lors comme un sujet à part entière.

Membre personnifié par excellence, la main signe et appose son empreinte digitale. Seule, elle forme le portrait de son propriétaire par métonymie. Jean Cocteau, lui-même fasciné par les mains au point de leur donner la parole dans son film *Le sang d'un poète* (1930), est ainsi représenté par Berenice Abbott sous la forme de ses deux mains harmonieusement posées sur un chapeau. Dans le portrait du pianiste Arthur Rubinstein réalisé par Ernst Haas, la main figure également la profession et le talent du sujet, dont on cherche à reconnaître les marques de la virtuosité. Accompagnée de son double sculpté, cette main emblématique souligne sa force créative.

Souvent présentées dans des natures mortes et associées à des objets industriels, les mains expriment aussi une subjectivité artistique alliée ou opposée à une production mécanique. Ainsi, les mains de Jean-Philippe Charbonnier sont fusionnées à la machine à écrire dont elles deviennent des rouages, tandis que celles de Denise Bellon, minuscules et intriquées, sèment le trouble par leur artificialité.

À l'opposé du spectre, la main dématérialisée et fantomatique est un motif de prédilection de la photographie expérimentale. Coupées de la réalité, translucides, les mains d'André Steiner, Roger Catherineau, Maurice Tabard et plus récemment Thierry Balanger présentent un sujet familier dans sa version inconnue et quasi fantasmagorique. Dans le *Poisson soluble* (1934), André Breton racontait déjà : « Je pris cette main dans la mienne ; l'élevant à mes lèvres, je m'aperçus qu'elle était transparente et qu'au travers on voyait le grand jardin où s'en vont vivre les créatures divines les plus éprouvées.¹»

Dans la photographie surréaliste, la main coupée est le symbole d'une psyché libérée, déstabilisant tout sens logique. Le premier *Manifeste du surréalisme* affirme d'ailleurs qu'il « gantera votre main, y ensevelissant l' profond par quoi commence le mot Mémoire²». Attribut surréaliste et sujet poétique, le gant occulte en même temps qu'il habille. Chez Germaine Krull et Jean Moral, il est à la fois corps et objet.

Suspendue dans son mouvement, la main est également le motif par excellence du médium de l'instantané. Ainsi, Tom Arndt saisit la fougue du geste politique, et Arlene Gottfried le langage silencieux de la tendresse et de l'amour. John Baldessari isole puis réunit des gestes contradictoires, tandis qu'Hervé Guibert capture la simplicité d'un geste intime et quotidien.

C'est enfin la dualité de la main qui en fait un sujet photographique par excellence. Le portrait d'une main la dédouble, et prolonge l'effet miroir déjà produit par la paire qui se répond. Pierre Boucher recrée cette dualité par un jeu de reflets, et André Steiner entretient une ambiguïté de lecture par l'écho et les jeux d'échelle. Enfin, les portraits frontaux de Bruce Wrighton sont savamment composés autour d'une fausse symétrie dont le point d'équilibre serait la jonction des mains.

Fragment autonome dans l'expérimentation ou détail essentiel d'un instant saisi, la main est présentée dans cette exposition comme un objet photographique qui interroge les spécificités techniques du médium et sillonne son histoire.

1 André Breton, *Poisson soluble* (1924), XXVI.

2 *Manifeste du surréalisme* [1924], t. I, p. 334.

L'éloge de la main

VISUELS

Roger Schall

Sans titre, Assia, c. 1933

Tirage gélatino-argentique postérieur, réalisé en 1986

Signé par l'artiste au crayon et tampon de l'artiste au verso

Dimensions du tirage : 17,8 x 24 cm

© Madame Schall/Courtesy les Douches la Galerie

N° Inv. RS2101001



Berénice Abbott

Hands of Jean Cocteau, 1927

Contact gélatino-argentique postérieur

Tampon de l'artiste «Abbott, Maine» au verso

Dimensions du tirage : 20,3 x 25,5 cm

© Berénice Abbott /Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. BA2002008



Ernst Haas

Arthur Rubinstein, Hand Sculpture, New York, 1961

Tirage gélatino-argentique d'époque

Annotations et tampon de l'agence Magnum au verso

Dimensions du tirage : 20,3 x 25,4 cm

© Ernst Haas Estate/Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. EH1605007



L'éloge de la main

VISUELS

Jean-Philippe Charbonnier

Perkins typo, avril 1961

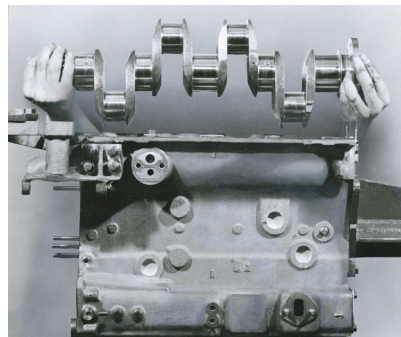
Tirage gélatino-argentique d'époque réhaussé sur l'image

Titre et tampon «J.Ph. CHARBONNIER 'RÉALITÉS'» au verso

Dimensions : 30 x 40 cm

© Estate Jean-Philippe Charbonnier / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. JPC2007001



Denise Bellon

Natures mortes, poupées, c. 1930-1940

Tirage gélatino-argentique d'époque

Tampons de l'artiste et de l'«Alliance Photo» au verso

Dimensions du tirage : 23,7 x 30 cm

Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. DB2002003



Val Telberg

Mr and Mrs Bromley, n. d.

Tirage gélatino-argentique d'époque

Signé par l'artiste au verso

Dimensions : 22,5 x 28 cm

© Val Telberg Estate / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. VT1804004



L'éloge de la main

VISUELS

Germaine Krull

Des gants blancs, 1925-1926

Tirage gélatino-argentique d'époque

Titre sur un papier collé, étiquette et tampon de l'artiste au verso

Dimensions : 20,3 x 14,7 cm

© Fotografische Sammlung Museum Folkwang Essen/Courtesy les Douches la Galerie

N° Inv. GK2002002



Tom Arndt

Freed Hostage Parade, New York City, 1981

Tirage gélatino-argentique d'époque, réalisé par l'artiste

Titre, daté et signé par l'artiste au verso

Dimensions du tirage : 27,9 x 35,3 cm

© Tom Arndt /Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. TA1406039



Arlene Gottfried

Dancing at pool, Granit Hotel, NY, 1985

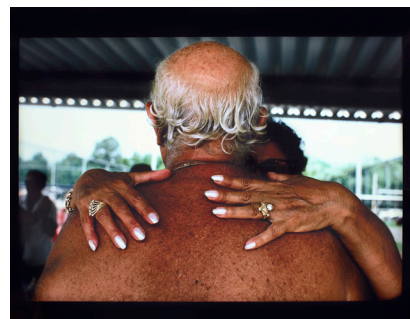
Tirage cibachrome

Signé par l'artiste et numéroté au verso

Dimensions du tirage : 50,8 x 40,6 cm

© Arlene Gottfried Estate /Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. AG2002025



L'éloge de la main

VISUELS

John Baldessari

Two Hands (with Distant Figure), n.d.

Photogravure avec aquatinte en couleurs

Numéroté et signé au verso

Dimensions du tirage : 134 x 88,9 cm

©Estate of John Baldessari / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. JB1107002



Hervé Guibert

Thierry, profil à la cigarette, n.d.

Tirage gélatino-argentique d'époque

Tampon à sec Hervé Guibert

Dimensions du tirage : 23,7 x 30,2 cm

© Christine Guibert / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. HG2002003



Pierre Boucher

Bras sur le Guadalquivir, 1934-35

Tirage gélatino-argentique postérieur, c. 1960-70

Tampon «Pierre Boucher» au verso

Dimensions : 16,8 x 23,1 cm

© Jean-Louis Boucher / Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. PB2102002



L'éloge de la main

VISUELS

André Steiner

Étude de mains, c. 1934

Tirage gélatino-argentique d'époque

Tampon de l'artiste au verso

Dimensions du tirage : 23,9 x 18,2 cm

© Nicole Steiner Bajolet/Courtesy les Douches la Galerie

N° Inv. AS1902023



Bruce Wrighton

Clerk at Woolworths, Binghamton, NY, 1987

Tirage C-print d'époque

Dimensions du tirage : 20 x 25 cm

© Estate of Bruce Wrighton /Courtesy Les Douches la Galerie, Paris

N° Inv. BW1204001



L'éloge de la main

ARTISTES

Berenice Abbott

Américaine, 1898-1991

Berenice Abbott débute sa carrière artistique à New York, Berlin et Paris où elle travaille comme assistante de Man Ray. À ses côtés, elle découvre la photographie, puis s'établit comme photographe indépendante dès 1926 et réalise des portraits d'artistes et écrivains connus.

À son retour à New York en 1929, Berenice Abbott initie son projet historique *Changing New York*. Fascinée par la métamorphose rapide de la ville, elle décide de « faire pour New York ce qu'Atget a fait pour Paris », c'est-à-dire constituer une méticuleuse documentation d'une ville en mutation.

Réalisé dans les années 1950 pour le Massachusetts Institute of Technology à Boston, le projet *Documenting Science* illustre les principes physiques de la mécanique et de la lumière.

Thierry Balanger

Français, né en 1961

Photographe de formation, Thierry Balanger débute dans la presse à Poitiers puis devient photographe indépendant dans le spectacle, et encadre des ateliers et des stages pendant quinze ans.

Avec la complicité d'intervenants et de modèles, ses premières expérimentations corporelles deviennent un champ d'exploration collectif, avec notamment la création de photogrammes géants.

Initiée en 1994, sa série des *Vanités* parcourt l'étude des corps et des végétaux à travers des procédés photographiques anciens (photogramme, chimigramme, solarisation, inversion...), et chemine entre positif et négatif. L'empreinte, omniprésente dans son travail, est pensée comme un portrait tactile et intime, une «image-peau».

Tom Arndt

Américain, né en 1944

Né à Minneapolis, Tom Arndt s'est attaché à photographier son Minnesota natal. S'inscrivant dans la grande tradition de la photographie documentaire américaine, il nous livre un album de famille : ses habitants, ses rues, ses vitrines, ses comptoirs de café, ses parcs, ses grands événements populaires, avec une très grande empathie et une grande dignité. Le misérabilisme n'y a pas sa place. Comme le souligne son ami et écrivain, Garrison Keillor, Tom Arndt photographie «l'ADN de la culture du Minnesota, c'est-à-dire les pauvres et les exclus».

Arndt a obtenu une licence en beaux-arts au Minneapolis College of Art and Design (1968) et a fait des études supérieures à l'université du Minnesota (1969-1971).

John Baldessari

Américain, 1931 - 2020

Pionnier de l'art conceptuel dans les années 1960, John Baldessari a initié une œuvre alliant à la fois texte, peinture et photographie. Après avoir détruit l'ensemble de ses œuvres réalisées entre 1953 et 1966, il se tourne vers la photographie en travaillant à partir d'images de films et de matériaux récupérés pour constituer des "tableaux de photographies".

Son intérêt pour le langage, écrit et visuel, a été le fondement de sa pratique artistique et de son enseignement par lequel il a nourri et influencé des générations d'artistes dont, entre autres, Cindy Sherman, David Salle, et Barbara Kruger.

L'éloge de la main

ARTISTES

Denise Bellon

Française, 1902-1999

Initiée à la photographie par son ami Pierre Boucher, Denise Bellon fait partie de l'équipe de photographes du Studio Zuber, que Maria Esner réunit en 1934 pour former l'agence Alliance Photo.

Ses nombreux reportages, en Afrique et dans les pays scandinaves, paraissent dans *Paris-Magazine*, *Plaisir de France*, *Vu*,...

Proche des surréalistes et passionnée par leurs travaux, Bellon photographie leurs expositions. Son corpus, riche de plus de 22 000 clichés, rassemble des portraits d'intellectuels et d'artistes ainsi que des voyages et des scènes de la vie quotidienne, en France comme à l'étranger.

Sébastien Camboulive

Français, né en 1972

Sébastien Camboulive est un artiste français résidant à Rouen. Depuis ses études à l'École d'Art Appliqué de Vevey (Suisse), il développe une pratique qui interroge les représentations photographiques actuelles du territoire et les paradoxes du médium photographique.

Jouant avec les ambiguïtés, il rassemble des instants réels dans des scènes fictives pour sa série *La limite pluie-neige* (2005), et produit en 2010 la série *Visages*, où les identités individuelles semblent imperceptiblement absorbées par le collectif. Dans son travail *Contiguïté* (2018), façonné à partir d'images de presse anciennes, il déconstruit les procédés photographiques classiques et réunit un corpus d'images singulières, évocatrices d'un temps passé mais libérées de leur mission originelle d'information et d'illustration.

Pierre Boucher

Français, 1908-2000

De 1922 à 1925, Pierre Boucher fréquente l'École des arts appliqués à l'industrie, à Paris. Après ses études, il entre chez l'imprimeur et éditeur Draeger Frères, et collabore au magazine américain *The Spur*, pour lequel il fait des croquis de mode chez les grands couturiers.

Après avoir travaillé à l'atelier de dessin du grand magasin le Printemps et chez l'éditeur Claude Tolmer, il rejoint le studio créé par René Zuber et les deux hommes participent à la fondation de l'agence Alliance Photo avec Maria Eisner en 1934.

Explorant toutes les possibilités de la photographie - photo-graphisme, nu, solarisation, photogramme, distorsion -, Pierre Boucher est omniprésent dans les expositions et les publications des années 1930.

Roger Catherineau

Français, 1925-1962

Né en 1925 à Tours, Roger Catherineau se forme au dessin et à la peinture à l'École du Louvre et à l'École des Arts de Paris avant d'initier sa pratique photographique. Découvert par les laboratoires, il développe et tire lui-même ses photographies. Dès 1948, son travail photographique se construit comme une quête d'expérimentations. Au début des années 1950, il fait du photogramme son procédé de prédilection.

En 1955, il est invité à participer à la grande exposition *Subjektive Fotografie 2* à Sarrebruck. Son œuvre est également exposée en France, en Belgique et en Allemagne, et publiée dans de nombreuses revues et compilations internationales.

Ses photographies sont dans les collections du Musée National d'Art Moderne, de la Bibliothèque Nationale de France et du Musée Folkwang à Essen (collection Otto Steinert).

L'éloge de la main

ARTISTES

Jean-Philippe Charbonnier

Français, 1921-2004

Jean-Philippe Charbonnier débute sa carrière de photographe sur un plateau de cinéma en tant qu'assistant du portraitiste et photographe Sam Levin.

À Lyon, durant la seconde guerre mondiale, il travaille dans les laboratoires des photographes Blanc et Demilly.

De 1950 à 1974, il devient l'un des piliers de *Réalités*. Photographe attitré de la revue, alors la plus influente en France, il parcourt le monde (l'Afrique, la Russie, la Chine ou encore les États-Unis) et réalise de nombreux reportages qui nourrissent le paysage visuel des français.

La grande rétrospective au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1983, regroupait trois cents de ses photographies. Il obtint en 1996 le Grand Prix de la Photographie de la Ville de Paris.

Arlene Gottfried

Américaine, 1950-2017

Née à Brooklyn, Arlene Gottfried est diplômée du Fashion Institute of Technology à New York. Elle commence sa carrière comme photographe dans une agence de publicité, avant de travailler à son compte pour des journaux prestigieux.

C'est dans la rue qu'elle développe son travail personnel, photographiant ses amis, ses voisins, capturant le multiculturalisme du quartier de Brooklyn où elle habite. Ses photographies des années 70 et 80 témoignent d'un New York qui n'existe plus, un environnement abrupt dans lequel elle se plaît à évoluer, côtoyant des personnalités excentriques, écumant les festivals, les fêtes de quartier et les défilés. Elle retourne également sur les plages de son enfance ainsi que les boîtes de nuit dans lesquelles, avant l'épidémie du VIH, s'exprimait une grande liberté d'expression personnelle et sexuelle.

Louis Faure

Américain, 1916-2001

Après avoir obtenu son diplôme à Philadelphie en 1934, Louis Faure passe quelques étés comme caricaturiste dans le New Jersey. Passionné par la typographie, il étudie à la School of Commercial Art and Lettering de Philadelphie en 1937 et achète son premier appareil photo la même année.

À la fin des années 1940, Faure et plusieurs de ses confrères de Philadelphie ouvrent des studios à New York. Très vite, il se tourne vers la photographie de mode. En 1947, il rejoint l'équipe du *Junior Bazaar* (qui sera plus tard intégré au *Harper's Bazaar*). Faure était un membre clé de la New York School. Au cours des années 1950, il délaisse sa pratique personnelle pour des commandes professionnelles.

Hervé Guibert

Français, 1955-1991

Hervé Guibert est un écrivain et photographe français. Critique photo pour *Le Monde*, il est l'auteur d'une trentaine de livres, dont notamment *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, qui a joué un rôle important dans l'évolution de l'attitude du public français face au sida.

Hervé Guibert, qui a écrit dans le sillage de Jean Genet, Hermann Ungar et Thomas Bernhard, a également produit un important corpus de photographies, à l'instar d'un journal intime.

Au même titre que dans ses écrits, il pratique l'autofiction dans ses photographies, et ses images se nourrissent du quotidien et de son intimité.

L'éloge de la main

ARTISTES

Ernst Haas

Américain, 1921-1986

Ernst Haas est reconnu comme l'un des grands photographes du XXe siècle, et fait partie des pionniers de la photographie en couleur.

Il est né à Vienne en 1921 et commence à photographier après la guerre. Il s'installe à New York en 1951 et commence rapidement à utiliser le film couleur Kodachrome, jusqu'à devenir le premier photographe couleur des années 50.

En 1962, juste avant de prendre sa retraite, Steichen lui consacre la première exposition personnelle de photographie couleur au MoMA.

Haas voyage de manière intensive durant toute sa carrière, travaillant pour LIFE, Vogue, Look ou Esquire. En 1986, l'année de sa mort, il reçoit le prix Hasselblad.

François Kollar

Tchécoslovaque, 1904-1979

François Kollar, employé des chemins de fer dans son pays natal, puis tourneur sur métaux dans les usines Renault, devient photographe professionnel à l'âge de 24 ans après avoir acquis une riche expérience de chef de studio chez l'imprimeur parisien Draeger.

L'année de son mariage, en 1930, François Kollar installe son propre studio à Paris. Il collabore avec plusieurs magazines de mode, en particulier *Harper's Bazaar* pour lequel il réalise, pendant plus de quinze ans, des séries, notamment en extérieur.

En photographiant les personnalités de la mode de l'époque, les modèles et les publicités des grandes maisons, il expérimente diverses techniques modernes de prises de vues et travaille avec une grande liberté des compositions originales : contrejour, double-exposition, surimpression, solarisation...

Sid Kaplan

Américain, né en 1938

Après avoir terminé ses études à l'école des arts industriels de Manhattan, Sid Kaplan enchaîne les petits boulots précaires dans le monde de la photographie de 1956 à 1962. Il obtient ensuite un poste en tirage noir-et-blanc chez Compo, le laboratoire photo le plus prestigieux de Manhattan. Il y réalise des tirages pour les plus grands photographes des cinquante dernières années. En 1968, Sid Kaplan quitte Compo pour devenir tireur indépendant.

Il a réalisé plus de 91 000 photographies, sans compter les pellicules qu'il a décidé de ne pas conserver.

Ses négatifs, planches contacts, et des tirages postérieurs de l'ensemble de ses photographies ont été acquis par la bibliothèque de l'Emory University d'Atlanta.

Germaine Krull

Allemande, 1897-1985

Pionnière du reportage photographique, Germaine Krull est une figure emblématique de l'avant-garde des années 1920-1940.

En 1918, elle est expulsée de Munich pour activités révolutionnaires. Elle s'installe alors à Berlin, se spécialise dans le portrait avant de poursuivre sa carrière de photographe aux Pays-Bas puis à Paris.

Introduisant dans ses photographies la géométrie propre à la Nouvelle Vision, elle consacre sa célèbre série *Métal* (1928) aux architectures métalliques, ponts et contre-plongées.

Pour le magazine *VU*, elle effectue des reportages photographiques sur les quartiers populaires et la «zone» parisienne.

Fascinée par les mains, elle repère lors de ses reportages les gestes expressifs de ses sujets et les place au cœur de ses portraits d'artistes.

L'éloge de la main

ARTISTES

Jacques-Henri Lartigue

Français, 1894-1986

À l'âge de huit ans, Jacques-Henri Lartigue reçoit une chambre photographique. Dès lors, il collectionne les souvenirs de vacances en famille, de voyages ou d'activités sportives comme l'aviation ou l'automobile, passions partagées avec son frère.

D'abord artiste peintre, il est reconnu internationalement en tant que photographe en 1962, lorsque *Life Magazine* lui consacre un portfolio dans le numéro historique sur l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy.

Lartigue meurt à 92 ans, laissant derrière lui plus de 120 000 clichés.

Ray K. Metzker

Américain, 1931-2014

Ray K. Metzker est reconnu comme l'un des grands maîtres de la photographie américaine,

Né en 1931 à Milwaukee, il étudie de 1956 à 1959 à l'Institute of Design de Chicago (New Bauhaus) auprès de Harry Callahan et Aaron Siskind. Héritier de la photographie d'avant-garde européenne, il développe très tôt une pratique photographique expérimentale. Expositions multiples, superpositions de négatifs, solarisation et autres recherches formelles font partie intégrante de son vocabulaire.

Il enseigne pendant de nombreuses années au Philadelphia College of Art et à la University of New Mexico. En 1967, le Museum of Modern Art de New York lui consacre sa première exposition personnelle.

Jean Moral

Français, 1906-1999

Jean Moral découvre la photographie à l'âge de 17 ans, en 1925 et la pratique avec un œil nouveau et en autodidacte. Il est engagé dans l'atelier publicitaire Claude Tolmer de 1928 à 1932 comme graphiste, puis comme photographe. Tout au long de cette période, il réalise des vues modernistes de Paris et de ses quais.

Son Rolleiflex toujours à portée de main, il reste ce photographe de l'extérieur. La contre-plongée, les gros plans, les jeux d'angles habitent nombre de ses photographies, le sujet n'est que prétexte à composition.

Vers 1935, il signe un contrat chez *Harper's Bazaar* et collaborera avec le magazine jusqu'en 1952. Homme du plein air, il est l'un des premiers à mettre les mannequins dans la rue.

Après sa mobilisation pendant la seconde guerre mondiale, il cesse la photographie et entame une carrière de peintre qu'il poursuivra en Suisse où il s'installe en 1961.

Albert Rudomine

Français, 1891-1975

La famille d'Albert Rudomine quitte la Russie pour Paris, puis pour New York, où il étudie la théologie hébraïque. Il revient à Paris en 1917 et devient couturier.

En quelques années, il commence à photographier des danseurs et travaille bientôt comme photojournaliste. En 1923, il crée son propre studio, spécialisé dans les portraits et les photographies de la figure humaine.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Rudomine travaille pour les Musées nationaux français. Au musée Auguste Rodin, il a photographié l'œuvre du célèbre sculpteur, qu'il a publiée en 1950.

Rudomine a également réalisé un portfolio d'images à partir des premiers négatifs de divers auteurs, en utilisant des papiers photographiques contemporains aux négatifs. Il est mort à Paris peu avant son quatre-vingt-troisième anniversaire.

L'éloge de la main

ARTISTES

Roger Schall

Français, 1904-1995

Illustrateur et photojournaliste, Roger Schall fait ses débuts dans le studio photographique familial. Batteur dans un groupe de jazz, il abandonne en 1929 la musique pour acheter son premier Leica. En 1931, il monte avec son frère Raymond un studio à Montmartre. Dès 1932, ses photos de Paris et ses nus d'Assia, sont publiées dans *Paris Magazine*.

Entre 1932 et 1940, il publie près de 10000 photos dans plus de 200 magazines à travers le monde. Sous l'occupation, il réalise un reportage dans les rues de Paris qui sera publié par son frère dans l'ouvrage collectif *À Paris sous la botte des nazis*.

Pionnier du photoreportage, il privilégie les scènes de rue, les contrastes et les ambiances nocturnes. À sa disparition en 1995, il laisse un fonds de plus de 80 000 clichés et archives.

Maurice Tabard

Français, 1897-1984

Né à Lyon, Maurice Tabard se destine au violon, mais devient naturellement dessinateur sur soie dans une fabrique lyonnaise.

En 1914, son père l'emmène avec lui lors d'un voyage d'affaires aux États-Unis. Il l'inscrit au New York Institute of Photography et Tabard s'installe un premier studio de photographe.

En 1928, il rentre en France, devient photographe de mode pour différentes revues et obtient des commandes pour de la publicité. Dès ce moment, il s'attache à l'étude des composantes d'une photographie : les objets, leurs formes, leurs matières, leurs éclairages, leurs rapports formels plutôt que leur apparence.

Photographe de plateau au début des années 1940, il réalise aussi des films documentaires. En 1946, il retourne aux États-Unis où il partagera son temps entre le travail pour *Harper's Bazaar* et l'enseignement.

André Steiner

Français, 1901-1978

André Steiner obtient un diplôme d'ingénieur électricien à Vienne, où il a émigré de sa Hongrie natale, et pratique la photographie en amateur dès 1924. Il arrive à Paris en 1928 et travaille comme ingénieur à la Société Alsthom jusqu'en 1932.

Il commence également à publier ses photographies dans les revues françaises (*Paris Magazine, Voilà, VU*) et installe son premier studio de photographie en 1933. Dans ses premières années de recherches, presque en scientifique, Steiner exploite le potentiel technique de la photographie. Grand sportif, il photographie ce monde auquel il est très attaché.

Naturalisé français en 1945, André Steiner se consacre après la guerre à la photographie appliquée aux techniques et à la science.

Val Telberg

Russe, 1910-1995

Né à Moscou, Telberg fait ses études en Angleterre, en France, au Japon et aux États-Unis et obtient un diplôme de chimie au Wittenberg College, Springfield, Ohio, en 1932.

Il est peintre autodidacte jusqu'à ce qu'il suive des cours de peinture et de cinématographie à l'Art Students League de New York en 1942.

Il s'installe en Floride et subvient à ses besoins en photographiant la clientèle des boîtes de nuit et en tenant une boutique de photographie touristique, mais il entame véritablement une carrière de photographe à son retour à New York en 1944.

En 1968, il s'installe à Sag Harbod, New York, où, à côté du photomontage, il commence à produire des œuvres d'art multimédia et des sculptures non-objectives.

L'éloge de la main

ARTISTES

Raoul Ubac

Belge, 1910-1985

Le peintre sculpteur Raoul Ubac est né en 1910 à Malmédy (Belgique). En 1930, il s'installe à Paris et délaisse ses études de lettres pour fréquenter les Académies d'art de Montparnasse. Il se rapproche des surréalistes et participe régulièrement aux expositions de ce groupe entre 1934 et 1940. Ubac se forme à la gravure au burin, qu'il associe à la photographie.

À partir de 1951, il expose avec une grande régularité à la Galerie Maeght. La célèbre revue d'art *Minotaure* publie ses photos-reliefs (solarisation). Ses « brûlages » font évoluer son art vers l'abstraction lyrique. En 1945, Ubac découvre l'ardoise, avec laquelle il crée des empreintes où sculpture et gravure semblent se combiner.

Sabine Weiss

Suisse, née en 1924

Initiée très jeune à la photographie, Sabine Weiss apprend le métier à Genève au Studio Boissonnas. Son diplôme en poche, elle ouvre en 1945 son propre atelier, avant de partir définitivement pour Paris en 1946. Elle y devient l'assistante du photographe de mode Willy Maywald.

En 1950, elle commence à exercer comme photographe indépendante. En 1952, Robert Doisneau lui propose de le rejoindre au sein de l'agence Rapho. Elle effectue de nombreux travaux de commande, naviguant entre mode, reportage et publicité. Elle peut ainsi poursuivre des recherches plus personnelles, qui illustrent la condition humaine et rattachent son œuvre au courant de la photographie humaniste.

Bruce Wrighton

Américain, 1950-1988

L'œuvre de Bruce Wrighton se compose de trois séries - *Street Portraits*, *Dinosaurs and Dreamboats*, et *St. George and the Dragon* - réalisées avec une chambre 20x 25, près de chez lui à Binghamton, New York, au milieu des années 80.

La première série *Street Portraits* situe Wrighton dans la tradition d' Eugène Atget, Lewis Hine, et August Sander. Son œuvre se centre sur des individus et des couples marginaux issus de milieux populaires : des forains, gardiens de parking, vigiles - plus de soixante quinze personnes, ont accepté de poser devant la chambre 20 x 25.

Bruce Wrighton habita et travailla à Binghamton dans l'état de New York jusqu'à sa mort en 1988 à l'âge de trente huit ans.

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris
lesdoucheslagalerie.com

Contact : Françoise Morin

01 78 94 03 00
contact@lesdoucheslagalerie.com

Horaires en période de couvre-feu :

Du mercredi au samedi de 11h à 18h
sans rendez-vous

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

01 78 94 03 00 | lesdoucheslagalerie.com